

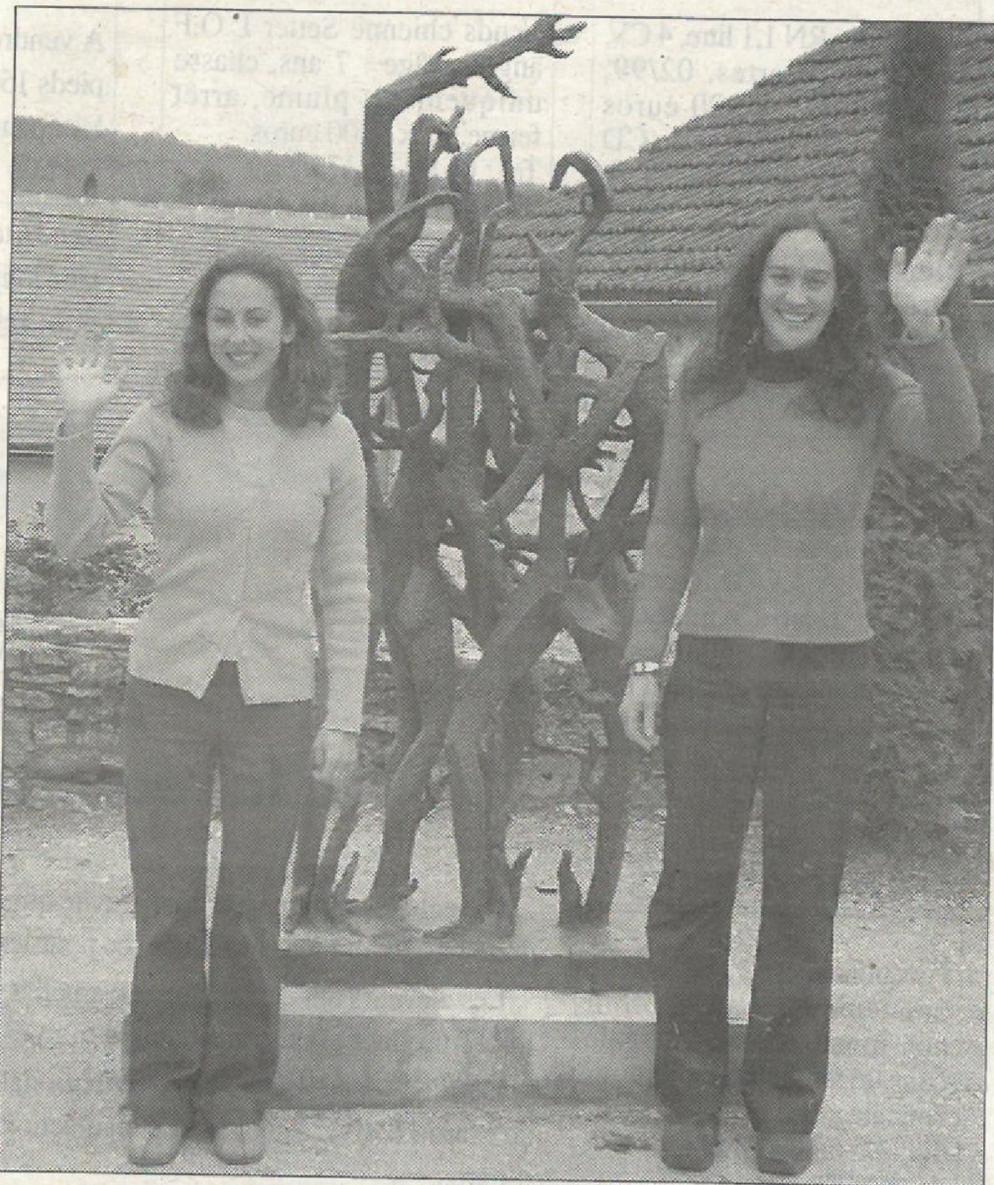
12/02 au 18/02

# La Semaine du Lot

n° 392

## EXPOSITIONS

### LES ARQUES - ARTISTES EN RÉSIDENCE



**Nathalie Roussel et Carmela Uranga, deux des sept artistes invités**

Après avoir rencontré un réel succès avec le parcours d'œuvres "Ciel Ouvert" en 2003, l'association les Ateliers des Arques entame, en ce début d'année, une nouvelle résidence d'artistes.

Pour cette résidence 2004, Noëlle Chabert, conservatrice en chef du patrimoine, responsable du musée Zadkine de Paris, prend le relais de Pascal Pique, directeur de l'Art contemporain au musée des Abattoirs de Toulouse, en tant que directrice artistique pour les Ateliers des Arques.

Chargée par l'Association d'inviter des artistes, elle a déjà choisi : Anne Deguelle, Jan Kopp, Valérie Mréjen, Nathalie Roussel, Akio Suzuki, Majida Khattari et Carmela Uranga... Elle propose un projet à développer principalement autour de trois axes :

mémoire, déplacements, ateliers.

La figure tutélaire d'Ossip Zadkine et son attachement au Lot, en particulier aux Arques où il a vécu et travaillé pendant 33 ans, lui paraît le détour obligé pour entrer de plein pied dans le projet des résidences 2004". Et de citer en exergue ce témoignage de l'artiste, extrait de son livre de souvenirs, *Le Maillet et le Ciseau*, proposé aux nouveaux arrivants : "Mais il me fallait relever la tête, me rappeler que j'étais en ce pays un étranger, un sculpteur, mot que personne ne connaissait dans le village."

Durant les séjours, des rencontres conviviales sont organisées entre le public et les artistes. Une exposition aux Arques finalisera cette résidence. Elle sera inaugurée le 3 juillet.

## LES ARQUES

# Neuf artistes participeront aux Résidences Ateliers

Noëlle Chabert, actuelle conservatrice du musée Zadkine de Paris, est pour un an commissaire aux Résidences Ateliers des Arques. Elle propose aux artistes invités cette année une réflexion sur « l'Étranger » dans le double sens : ce qui vient d'ailleurs et ce qui n'est pas connu. Cette proposition permettant aux artistes d'établir une relation sensible, riche de rencontre et de découverte. L'artiste est appelée à investir l'espace public loin de la solitude de l'atelier, l'espace commun devenant source d'inspiration et lieu de présentation. Les disciplines et les recherches se croisent, favorisant l'échange, la survenue de moments inattendus et la conservation d'une mémoire vive.

Parmi les neuf artistes invités en résidence cette année, nous en connaissons déjà six, quatre femmes et deux hommes. Anne Deguelle utilise la photographie et la vidéo dans des installations en stimulant des investigations quasi policières, à la pure poésie visuelle, n'oubliant jamais que le réel est la source la plus sûre de l'imaginaire.

Carmela Uranga, Américaine née en 1968 d'une mère écossaise et d'un père argentin, est à l'écoute des variations des codes sociaux cherchant à en dégager les cons-



Noëlle Chabert (ici, au musée Zadkine de Paris) présentera samedi, les artistes en Résidences Ateliers pour la saison 2004. Photo Fabrice Malzieu

tances tout en dénonçant les pièges.

Valérie Mréjean, née en 1969, filme et écrit. Par petites touches successives, elle dresse un grand catalogue des rapports humains en gardant la distance nécessaire en le sujet et l'auteur, filmant selon un principe très rigoureux éloigné de tout vérisme, écrivant limpiment. Son art sans concession cerne courageusement le noyau de la réalité.

Nathalie Roussel, née en 1979, ex-

plore le grand cycle de la vie, interrogeant le corps et les rapports humains. Elle initiera des ateliers largement ouverts vers « l'autre ». Ian Kopp, né à Frankfort en 1970, détourne, revisite, récupère pour mieux mettre en évidence certains mécanismes trompeurs entre l'information et ses supports. Il investit des lieux abandonnés, s'intéresse aux objets oubliés, questionne le langage.

Akio Suzuki, né au Japon en 1941, travaille sur le son et sa présence

dans l'espace.

Tous ces artistes, dans des registres différents, questionnent la mémoire collective et les réflexes comportementaux en appréhendant notre rapport au monde avec un nouveau regard.

À la mairie des Arques, samedi 28 février, à 18 heures, Noëlle Chabert présentera ces nouvelles Résidences Ateliers d'artistes des Arques. Anne Deguelle présentera ses travaux antérieurs et ses projets aux Ateliers des Arques.

# Beaux Arts

magazine

UBOURG  
OMBLY

TIQUE  
CULTURE  
ANÇAISE  
ÉTRANGER

NDANCE  
LLYWOOD

DRES  
GRECO

PLÉMENT  
RENAULT  
DOISNEAU

ART &

# sexes

NOUVELLE LOGIQUE ?

numéro 237 février 2004

Éditions de l'Écran

## ANNE DEGUELLE ÂME DUELLE

**Dans ses installations, l'artiste raconte avant tout des histoires, se jouant des mots, avec lapsus et digressions. Variations sur une artiste biface.**

On pourrait se dire qu'il y a deux Anne Deguelle : l'une, qui sait tout des étoiles, de leur lumière si lente à nous parvenir, du sens de leur nom arabe ; l'autre, attentive à l'histoire sociale des lieux qui accueillent ses installations, à la condition ouvrière, aux destins immigrés. L'une, qui serait réflexive, nimbée de concepts, fascinée par les écrits de Raymond Roussel ; l'autre, toute en générosité, ravie de partager son travail avec les enfants d'une école de Vitry-sur-Seine (Val-de-Marne). Est-ce un «duo» ? Cela permettrait au moins d'expliquer sa fascination pour le thème du double, qui court dans ses œuvres. Mais ce serait trop facile. Est-ce son art souriant de la digression, sa capacité à cheminer du coq-à-l'âne ? Anne Deguelle réussit à concilier tous ses personnages et toutes ses passions, pour construire une œuvre harmonieuse, à l'écart des chemins tout tracés : poétique parce que sociale, et sociale, parce que poétique.

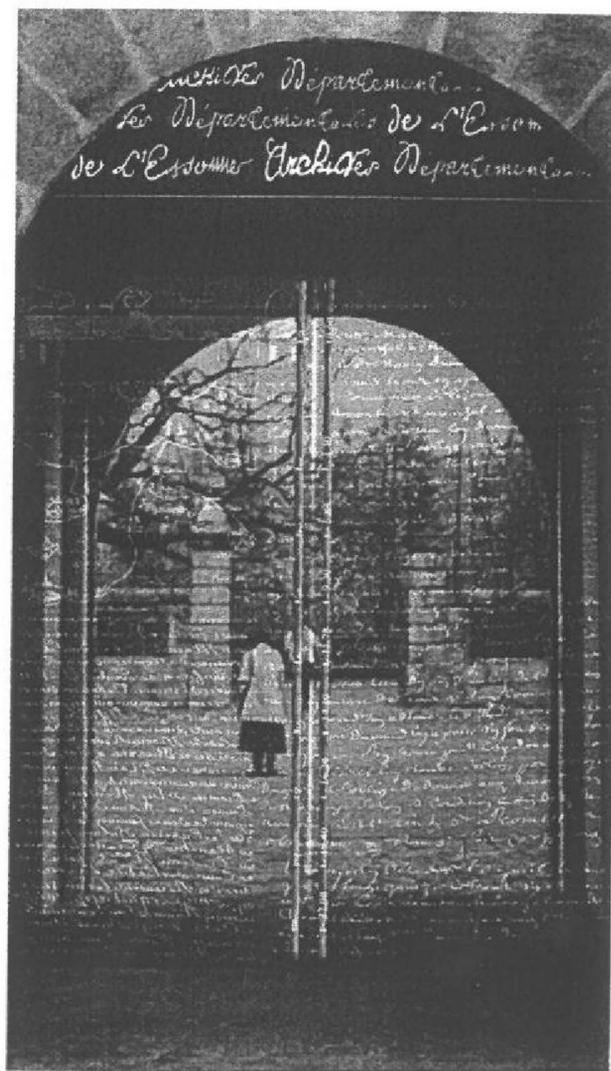
Elle pourra aussi bien évoquer, dans la phrase suivante, James Joyce, Joseph Beuys ou la quête d'éternité chez les amibes : Anne Deguelle est avant tout une conteuse. Élevée à l'art surréaliste du lapsus, elle est experte en glissements, dans sa conversation comme dans son œuvre. Les mots ? Ils sont là pour être joués ; les signes du réel, pour être lus. Car son art, disparate, consiste avant tout à arpenter ce «ministère des coïncidences» qu'évoquait Marcel Duchamp, un de ses «cobayes» esthétiques préférés. Une enquête quasi policière autour du *Grand Verre* réalisé par le maître la conduit ainsi dans une manufacture de bénédictines du XIX<sup>e</sup> siècle. Persuadée que Duchamp a visité le lieu et que l'on en retrouve des traces dans son grand œuvre, elle construit son propre travail autour de cette présomption. «Bien sûr, je n'ai aucune preuve. Mais ce

qui est bien avec Duchamp, c'est qu'on peut toujours tout réinterpréter. L'essentiel n'est pas que cela soit vrai.» Au fil des ans, Anne Deguelle a ainsi appris à plonger dans le passé pour le lire comme une constellation de sens, et multiplie les interventions dans ce domaine. Au château de Chamarande (Essonne), où elle était invitée à l'automne dernier, elle a fait resurgir la figure de son premier propriétaire, créateur du Bon Marché : Aristide Boucicaut. Fouillant dans Zola et son *Bonheur des Dames*, mais cherchant aussi les résonances de ce passé dans notre présent, elle tente d'évoquer «cette grande épopée bourgeoise, commerçante, dont on vit aujourd'hui la queue de comète».

Tout près de là, au centre des Archives de l'Essonne, qui lui a proposé une commande publique aux côtés de Philippe Ramette et de Felice Varini, ce sont des écrits presque illisibles qu'elle sort de leurs cartons. Ouvrant le lieu, au sens propre, par une grande porte transparente, elle y fait graver ces écritures manuscrites sur le verre. À les observer attentivement, on y déchiffre quelques mots de Cocteau, mais aussi des actes du XVII<sup>e</sup> siècle, sorte de contrats passés avec les enfants pris en apprentissage. On y déchiffre aussi un peu mieux Anne Deguelle, pour comprendre qu'elle n'a définitivement rien de double. C'est plus complexe et plus touchant : elle est recto verso.

EMMANUELLE LEQUEUX

**Où voir le travail d'Anne Deguelle :** l'artiste est représentée par la galerie Anne Barrault, 22, rue Saint-Claude, 75003 Paris, tél. 01 44 78 91 67. Son projet aux Archives départementales de l'Essonne sera présenté en mars : château de Chamarande, rue du Commandant-Maurice-Arnoux, 91730 Chamarande (Essonne). Elle est actuellement en résidence au village des Arques, dans le Lot, pour un travail autour de la notion de territoire, sous la direction de Noëlle Chabert. Ce projet y sera présenté à partir du 3 juillet.



**ANNE DEGUELLE** *Sans titre*, commande publique, Archives départementales de l'Essonne, château de Chamarande, photo-montage, verre et plaque lumineuse, 420 x 320 cm. Courtesy galerie Anne Barrault, Paris. Cette œuvre – des écrits quasi illisibles gravés sur une grande porte transparente – sera présentée en mars, au château de Chamarande (Essonne).

## Rencontre avec...



**Gérard Laval et Anne Deguelle**

**Le 28 février dernier, Anne Deguelle a partagé son travail passé et en cours dans la salle comble de la mairie des Arques. Aujourd'hui jeudi 18 mars, c'est au tour de Nathalie Roussel de présenter son travail.**

Noëlle Chabert, directrice artistique de la résidence 2004 aux Ateliers des Arques, a profité de l'occasion pour rappeler les orientations artistiques de cette résidence, soulignant "le souvenir fort de Zadkine aux Arques".

Anne Deguelle a commenté ces interventions réalisées dans divers lieux : au musée Zadkine de Paris, au musée des Abattoirs de Toulouse, à Vitry, à Fécamp. Présent et passé étroitement liés, voiles tendus et lumières, démultiplication des espaces parallèles, projections d'images, tout cela marquant son travail sous les cieux étoilés des Nuits Blanches parisiennes.

Aujourd'hui, jeudi 18 mars, à 18h30,

à la mairie des Arques, Nathalie Roussel, la plus jeune des artistes en résidence, vous convie à son tour à découvrir ses travaux antérieurs.

En arrivant aux Arques, Nathalie Roussel fut marquée par "la densité du silence" et retient ce sentiment que "les pensées ici sont audibles". Venant de Rouen, elle se confronte là à un univers tout autre qui, semble-t-il, l'a déjà séduite : "On se nourrit de tout ce qu'il y a autour, nous sommes perméables".

C'est autour d'une projection vidéo, puis d'un apéritif-grignotage, que Nathalie Roussel invite les habitants de la commune à la rencontrer.

# La Semaine du Lot

1,20 €

N°402 - Du 22 au 28 avril 2004

CE JOURNAL EST HABILITÉ À PUBLIER LES ANNONCES LÉGALES ET JUDICIAIRES POUR LE DÉPARTEMENT DU LOT

## LES ARQUES

# Une résidence aux multiples couleurs

Carmela Uranga et Majida Khattari ont présenté leurs travaux le vendredi 2 avril. Cette rencontre s'est déroulée dans une ambiance très chaleureuse. Les habitants des Arques ont répondu présent et le dialogue s'est très vite installé avec les deux jeunes femmes.

D'origine étrangère (écossaise, américaine et argentine) Carmela Uranga parle de son travail comme d'une recherche d'équilibre. Elle se situe toujours à la frontière, elle est entre ici et ailleurs.

Majida Khattari est une artiste engagée qui n'hésite pas, et ce depuis 1996, à poser les questions du voile et de la

situation de la femme dans l'Islam contemporain. Elle s'exprime à travers des défilés de mode où elle présente des vêtements-sculptures.

La diversité de la résidence 2004 aux Ateliers des Arques n'a pas fini de nous étonner. En effet le Japonais Akio Suzuki, un grand spécialiste des installations sonores, est arrivé aux Arques. Dans le village on peut de temps en temps apprécier sa musique atypique. Akio Suzuki est heureux aux Arques car c'est à partir de cailloux et de pierres qu'il crée ses instruments.

Les Ateliers des Arques espèrent organiser prochainement une rencontre entre le public et Akio Suzuki.



Les Arques sont le paradis des pierres, dit Akio Suzuki

## LES ARQUES

# Susanna Fritscher et Jan Kopp: le village comme support

Deux artistes, actuellement en résidence aux ateliers des Arques présentent leur travail et leur projet.

Susanna Fritscher « donne à voir » en interrogeant patiemment les critères de la représentation.

Elle apporte sur les espaces qu'elle investit de très légères variations, jouant sur les valeurs de blanc ou utilisant des matériaux translucides peints, créant ainsi un décalage lucide et pertinent de notre perception.

Elle n'ajoute pas d'image, elle met en évidence la lumière par le seul jeu de la transparence : surprenante lecture de l'impalpable, de l'invisible. Pour les Arques, elle prévoit une installation mettant en valeur l'église et son inscription dans le paysage en utilisant un matériau de construction extrêmement fin remplaçant le verre (le novofol).

Cette œuvre, subtile et poétique, apportera une nouvelle vision de ce lieu en mettant en avant l'inscription du village dans son environnement naturel et en déjouant nos habitudes.

## UNE RÉFLEXION SUR L'ESPACE PUBLIC

Jan Kopp mène une réflexion sur l'espace public et son interprétation, détournant les lieux et les



Jan Kopp mène actuellement une réflexion sur l'espace public dans la commune des Arques.

objets de leur vocation convenue pour mieux leur rendre leur puissance évocatrice. À travers la vidéo, les performances et les installations, il questionne les infimes variations de sens, les lapsus, les interstices de la connaissance pour mieux mettre en évidence la fragilité de la communication.

Pour Les Arques, il ne cherchera pas à inscrire obligatoirement son travail dans l'environnement, « les sculptures de Zadkine ne le sont pas non « plus », nous dit-il. Mais il a « l'intention de faire sa plus belle vidéo, évidemment ». Le projet de Jan Kopp pour la fondation Pinault sur l'île

vient d'être retenu. Il s'intitule « Façade-enveloppe ».

Ces deux artistes en résidence sont confrontés aux contraintes inhérentes à la situation du village, mais leur approche est, une fois encore, très convaincante, soulignant la pertinence de cette aventure permettant à un petit village d'être le support aux investigations fructueuses et sans cesse renouvelées des artistes qui participent à ces ateliers résidences.

Deux travaux, deux démarches, deux réflexions à découvrir demain samedi 22 mai, à partir de 14 heures, à la mairie du village des Arques. N'hésitez pas à faire le détour.

Séguin à Boulogne-Billancourt



Susanna Fritscher actuellement en résidence aux Arques.

**Littérature.** La librairie Calligramme reçoit une jeune auteur.

## Rencontre et lecture avec Valérie Mréjen



Valérie Mréjen, écrivaine et vidéaste.

La librairie Calligramme de Cahors accueille aujourd'hui l'écrivaine Valérie Mréjen pour une rencontre avec le public. Originnaire de Paris, elle vient présenter et faire une lecture d'« Eau sauvage », son nouveau roman. Comme ses deux précédents livres, « Mongrand-père » et « Agrume » (prix du deuxième roman 2002), « Eau sauvage » est un court récit autobiographique où Valérie mélange l'intime et l'universel. Mais en plus d'être auteur, Valérie est vidéaste. Diplômée de l'École Nationale d'Arts de Cergy-Pontoise, elle utilise la vidéo, le court-métrage et le roman pour faire défiler une galerie de portraits de gens ordinaires qui racontent des bribes de vie.

« Eau sauvage » se présente sous la forme d'un dialogue à sens unique entre son père et sa fille, dont

seules parviennent au lecteur les répliques de ce père envahissant, démonstratif, mais dont la maladresse est touchante.

Ce thème de la difficulté de dialogue est récurrent dans toutes les œuvres de la jeune auteur.

Dans ses vidéos, des comédiens jouent à raconter un souvenir ou une anecdote. Valérie Mréjen est justement en séjour d'artiste aux ateliers des Arques pour y préparer de nouvelles vidéos.

Par ailleurs elle oriente actuellement son travail sur le documentaire. Pour Arte, elle a réalisé cette année « Pork and milk », un film documentaire sur des juifs ultra-religieux devenus incroyants.

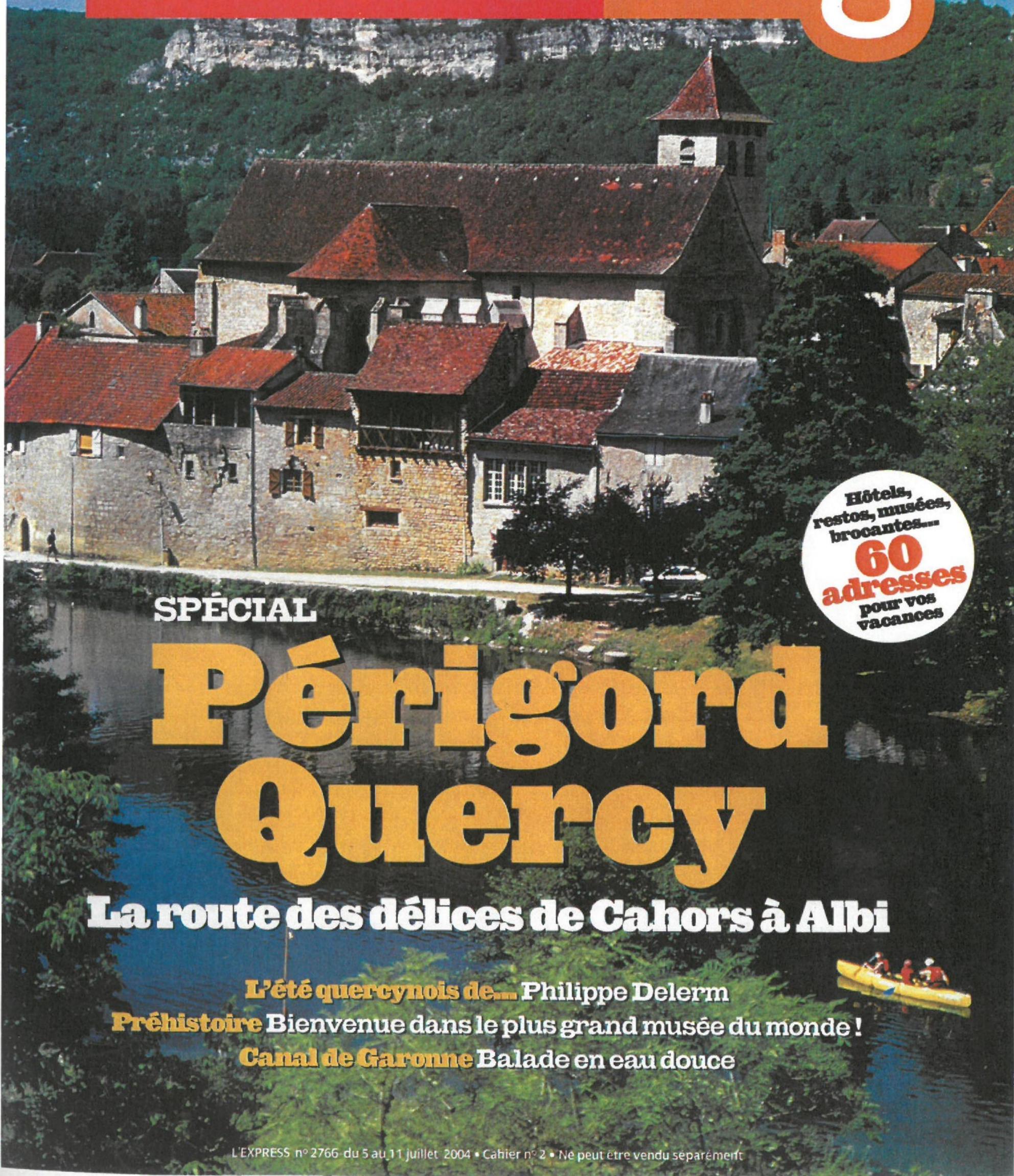
Valérie Mréjen sera aujourd'hui à la librairie Calligramme à 18 heures et présentera ses vidéos aux ateliers des Arques à 15 heures.

n° 2766 du 5 au 11 juillet 2004

détacher

**Avignon 2004** Ostermeier, Corneille, Marthaler...  
**Saga de l'été** TF1 contre France 2

# L'EXPRESS mag



Hôtels,  
restos, musées,  
brocantes...  
**60**  
adresses  
pour vos  
vacances

SPÉCIAL

## Périgord Quercy

**La route des délices de Cahors à Albi**

**L'été quercynois de...** Philippe Delerm

**Préhistoire** Bienvenue dans le plus grand musée du monde !

**Canal de Garonne** Balade en eau douce



## Art et patrimoine

L'art contemporain à la rencontre du patrimoine : tel est le pari que relèvent deux résidences d'artistes de la région. Installés depuis quelques mois à Caylus, dans le Tarn-et-Garonne, la sculptrice anglaise Grete Hayward et son mari, John McNorton, professeur de dessin à l'université de Cardiff au pays de Galles, ont aménagé leur nouveau centre de recherche autour de l'art et du design (Draw International) dans une ancienne école. Ils entendent participer à la vie culturelle du village, à travers de surprenants happenings ludiques et créatifs. Du 11 au 24 juillet, le céramiste anglais Tom Barnett initiera petits et grands à son art, du façonnage de la poterie à sa cuisson. Et, pour l'occasion, l'artiste installera un four de 2 mètres de haut sur la place du village, dont la structure reproduit l'architecture de l'église du XIII<sup>e</sup> siècle construite ici. Après avoir assisté au « spectacle de feu », chaque visiteur repartira avec sa création. Du côté des Arques, charmant village du Lot, les habitants ont aussi mis la main



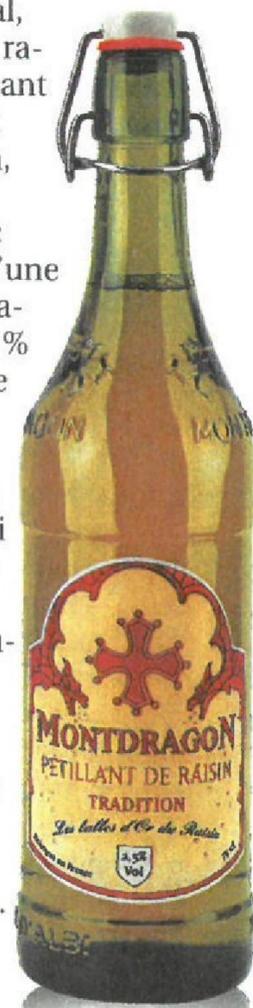
à la pâte. Fermiers, restaurateurs et employés de mairie ont aidé les huit artistes hébergés par les Ateliers des Arques à installer leurs volumineuses œuvres d'art, entre vieilles pierres et ruisseau. Assemblages d'objets décalés de Karim Gheloussi, surprises sonores d'Akio Suzuki, photos géantes d'Anne Deguelle... Autant de créations qui transforment en musée de plein air le village où résida naguère le sculpteur Zadkine. ● **F.-R. G.**  
Le spectacle de feu, du 11 au 24 juillet, Draw International, Caylus (Tarn-et-Garonne), 05-63-24-16-19.  
Exposition en plein air, jusqu'au 12 septembre, Ateliers des Arques, Les Arques (Lot), 05-65-22-81-70.

**Les initiatives artistiques se multiplient. En haut, Draw International et, ci-dessus, expo de plein air, à Arques.**

## Ça pétille !

**M**ontdragon est un petit village au cœur du pays de Cocagne. Désormais, c'est aussi le nom d'une boisson régionale qui se fait mousser du Sud-Ouest aux rayons des épicerie fines de Paris. Bouteille à bouchon mécanique estampillée « Verrerie d'Albi », étiquette affublée de la croix occitane et désignée par Hermann, dessinateur tarnais bien connu des bédéphiles... Voilà pour le marketing identitaire !

Le contenu n'est ni une limonade artisanale ni un énième cola local, mais un rafraîchissant pétillant de raisin, produit à Gaillac et issu d'une fermentation 100 % naturelle de cépage Mauzac. « Du vrai cidre de raisin ! » s'enthousiasme son jeune créateur Olivier Cazals. **F.-R. G.** 2,90 €, environ.



S

DAVID BALICKI

## AKIO SUZUKI : INVITATION À SE LIBÉRER DE L'ABSURDE

La flûte est bien plus qu'un instrument à musique : un fossile de pierre, fatigué par les eaux du Japon ; un souvenir, passé de génération en génération ; la source de sons insoupçonnés – sifflements du vent, chuintements au goût de mer, minérale suavité... Elle semble parfois s'emparer de l'espace alentour, absorbant ses bruits comme si elle les devenait. Akio Suzuki en joue chaque matin : façon de se relier aux harmoniques du monde et, surtout, de mieux les entendre quand l'instrument s'est tu. A travers ses expositions et ses promenades, ce doux plasticien-musicien nous convie à la même expérience : « renoncer à une écoute réductible au langage, pour faire correspondre sa respiration à la nature, et se fier absolument à ses sens ».

Le bambou, la pierre, l'eau, le vent, le feu. A partir de ces éléments, Suzuki invente des instruments inconnus, aux sons fragiles comme ce « baiser du vent » : au gré des rafales, la caresse cristalline d'un styilet de pierre sur un lit de roches, ramassées au fil de promenades dans la montagne. « J'utilise les quatre éléments, car ils m'apprennent énormément. Des choses indicibles, personnelles ; le rythme et le cycle de la vie. » Zen, shinto ? Les mots sont vite lâchés, mais trop restrictifs à ses yeux : « Souvent, les Européens ont tendance à juger nos œuvres avec leur connaissance des pensées orientales. Elles sont ancrées en moi, je comprends qu'on les évoque face à mon travail, mais ce n'est pas autour d'elles que je crée. »

Invité à entrer en *Résonances* avec Zadkine par le musée consacré à sa mémoire, Suzuki s'est d'abord glissé dans les pas du sculpteur : en résidence aux Arques, un village du Lot où Zadkine a vécu, et qui accueille aujourd'hui des artistes, il a refait les mêmes balades, caressé les mêmes souches. « J'ai été très impressionné par ses tailles directes, sa grande concentration sur le bois : comme s'il l'avait lu avant ; compris sa croissance, son cycle. J'ai voulu faire la même

chose avec le bambou. Je l'ai choisi déjà mort : parce que, tout comme les personnes, les bambous verts changent de carrière et meurent pendant le voyage, alors que les vieux ont déjà leur propre rythme accompli ; plus de perfection, et plus de profondeur. Tous les sons de la nature sont en eux. »

Minimalisme chaotique : de la sculpture de béton et de bambou née de cette confrontation, on a tout de suite envie de s'emparer, pour jouir enfin de ses sons. On aurait tort. Certes, il n'est pas interdit de toucher. Mais ce n'est « pas un jeu ». L'essentiel est d'imaginer les sons, plutôt que de les entendre. On a trop tendance, aujourd'hui, à se mettre tout de suite dans la chose, regrette-t-il dans un sourire énigmatique. Je préférerais que ces hommes tellement pressés ressentent le rythme dans leur cœur.

Balade au cœur de la ville et de ses sons, ses *Orodats* (Oro pour « son », et date pour « nodate », cérémonie du thé en plein air) partent du même principe : inviter les gens à s'arrêter et à récupérer le sens qu'ils avaient à l'origine de leur corps ; retrouver une oreille immaculée. Mais je ne suis pas un rééducateur d'oreille : je suis juste heureux si des gens entrent en symbiose avec ma façon de penser. La question n'est pas de recharger quelque chose en soi, mais de réaliser cela comme un exercice destiné à se libérer de l'absurde. « Tuer le regard », ou l'aviver. Se concentrer sur un bout d'enfant, le froissement d'un lierre, le froufrou d'un vélo : au fil du quartier Montparnasse, il nous emmène de passerelles en églises, d'impasses en surprises, jusqu'en ce jardin atlantique qui surplombe la gare. Là se mêlent la respiration des trains et le frisson de nos os : *suzuki*, en japonais. Roseau sentant.

Emmanuelle Queux

■ *Résonances*, jusqu'au 3 octobre au musée Zadkine, 100 bis rue d'Assas, Paris 6<sup>e</sup>. 01 55 42 77 20. Du mar au dim de 14 h à 18 h ; 4 € et 3 €.

Et aussi cet été aux Arques (46), [www.ateliersdesarques.com](http://www.ateliersdesarques.com). 05 65 22 8 77.

Aden - 23 - 29 juin 2004

# Les ondes de Cosmique Bled

L'exposition Cosmique Bled, ou des corps mobiles dans l'espace, a débuté par un vernissage très original samedi dernier aux Arques.

De nombreuses personnes s'étaient déplacées pour cette soirée d'inauguration qui s'est terminée tard dans la nuit, suite à l'observation du ciel quercinois proposée par le club d'astronomes de Gigouzac (sur invitation d'Anne Deguelle).

On a pu noter, lors de cette inauguration, l'excellente performance sonore d'Akio Suzuki durant l'inauguration, il a charmé le public grâce à ses flûtes...

L'installation sonore «Baisers du vent», qu'il a réalisée au cours de sa résidence, aux Ateliers des Arques, est visible jusqu'à la fin de l'été et permet de découvrir une sonorité propre à notre région.

Tout le village est désormais investi des œuvres des artistes, Anne Dequelle, Susanna Fritscher, Karim Ghelloussi, Jan Kopp, Valérie Mréjen, Nathalie Roussel, Akio Suzuki, Carmela



Jean Milhau et ~~Nathalie Roussel~~ Noëlle CHABERT

Uranga, invités en résidence par Noëlle Chabert, conservatrice en chef du patrimoine du musée Zadkine de Paris.

L'exposition Cosmique Bled nous amène à la découverte des différents

travaux conçus aux Arques en 2004 par ces huit artistes (vidéo, installations...)

*L'exposition est ouverte jusqu'au 12 septembre, de 10h à 13h et de 14h à 17h du mardi au samedi.*

# CAHORS

**Art contemporain.** Les Arques, Cénevières, Calvignac, Cajarc... La Diagonale des arts a lancé ses expositions estivales.

## La vallée de l'art

Dans le Lot, samedi dernier, l'art contemporain était à la fête. Le conseil régional, le conseil général, le centre d'art de Cajarc, les communes de Calvignac, Cénevières, Larnagol, Saint-Martin-Labouval et les résidences-ateliers des Arques se sont réunis et concertés pour présenter leur exposition estivale. Les efforts conjugués de Martine Michard et Pascal Pique et de Noëlle Chabert avec les résidences-ateliers des Arques ont permis à cette journée partagée d'atteindre une très convaincante efficacité.

Les œuvres de plus de vingt et un artistes ou groupes d'artistes contemporains et celles de onze artistes de la deuxième moitié du XXe siècle jalonnent ce parcours enthousiasmant. En hommage à Georges Pompidou, le musée des Abattoirs de Toulouse a prêté des œuvres abstraites de la fin du XXe. Cette mise en perspective ne manque pas d'intérêt, mettant en évidence certaines filiations et rappelant les grands combats artistiques menés et gagnés. La thématique choisie pour les artistes contemporains étant le lieu, chaque proposition éclaire ce questionnement d'un jour différent, social, économique, politique, critique, écologique, poétique, ludique ou esthétique. Les techniques utilisées sont très variées : installations, sculptures, photographies, vidéo, musique. Les éléments naturels, l'eau, le



Aux Arques, Ario Suzuki joue de la flûte devant l'une des sculptures sonores. Photo DDM, C.P.

vent, les pierres, l'herbe, jusqu'au ciel étoilé, sont les matériaux utilisés par certains, d'autres détournent les matières ou les usages. Dans ce fourmillement, quelques grands axes peuvent être dégagés. À Cajarc : la durabilité,

l'intime, l'onirisme, la fonctionnalité, la distance, l'art d'habiter. Plus loin, entre Calvignac, Larnagol, Cénevières, sont étudiés l'art d'accueillir les restes, celui de créer un jardin ouvrier et la mécanique des fluides. À Saint-

Martin-Labouval, l'art questionne son rapport à la consommation de masse et l'on voit une sculpture habitable et transportable.

### UN FILM SUR LE PAYSAGE

Aux Arques, grâce à l'investissement direct des artistes sur le lieu d'exposition, les interventions sont encore plus adéquates et justes. Un bandeau de film tendu transforme le paysage. Des vidéos d'une simplicité sidérante créent un univers tendre et bouleversant. Des pans de pelouse sont déplacés pour couvrir des parois ou d'hypothétique fauteuil. La mélancolie de l'émigration transforme rivière et bois en océan. La famille se colle au plafond sous forme d'effigies publicitaires. Les étoiles deviennent lettres, objets et drapeaux mutent. Des pianos de pierre sont joués délicatement par le vent, et un flûtiste, sous un arbre, s'inspire des sons environnants. Tout ici parle du lieu, mais chaque intervention le traduit, l'extrapole, l'universalise, mettant en jeu cette merveilleuse alchimie qui emplit le familier d'un troublant mystère.

C.P.

À Cajarc, Calvignac, Cénevières, Larnagol, Saint-Martin-Labouval : jusqu'au 31 août. Centre contemporain Georges-Pompidou, tél. 05.65.40.78.19 ou 05.65.14.12.83 ; association Otis, 05.65.30.24.37.

« Cosmiquebled » : jusqu'au 12 septembre. Les Arques, tél. 05.65.22.81.70.

# La Semaine du Lot

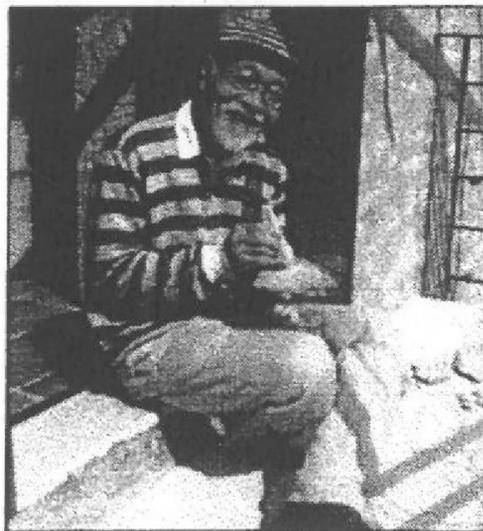
1,20 €

N°422 - Du 9 au 15 septembre 2004

CE JOURNAL EST HABILITÉ À PUBLIER LES ANNONCES LÉGALES ET JUDICIAIRES POUR LE DÉPARTEMENT DU LOT

## EXPOSITIONS

### LES ARQUES - DÉCROCHAGE PUBLIC



**Décrochage d'exposition  
aux Ateliers des Arques,  
dimanche 12 septembre à 11h.**

**C**osmique Bled ou des corps mobiles dans l'espace... tel est le nom de l'exposition collective qui était présentée cet été. Après un vernissage éblouissant, les organisateurs s'appre-

**Akio Suzuki avait émerveillé le public lors du vernissage avec sa drôle de musique. Rendez-vous avec lui et quelques autres ce dimanche**

tent à décrocher l'expo, en public.

Noëlle Chabert, directrice artistique de la résidence 2004, tient à réunir les acteurs (artistes, adhérents, partenaires, villageois) de cette exposition afin de faire du décrochage un moment de gaieté.

C'est donc l'occasion pour les artistes en résidence en 2004 aux Ateliers des Arques (Anne Deguelle, Susanna Fritscher, Karim Ghelloussi, Jan Kopp, Valérie Mréjen, Nathalie Roussel, Akio Suzuki, Carmela Uranga) de vous inviter à une rencontre - performance suivie d'un apéritif dans le jardin du presbytère.

*Renseignements au 05 65 22 81 70.*